

Ce temps qui ne passe pas

Lancelot Roumier



Les éditions du Petit Pois

- Collection Prime Abord -

Illustration de couverture :
aquarelle de Pierre Duprat (détail).

Ce temps qui ne passe pas

Des études de Lettres sur le roman, des voyages, dont une marche en Norvège pendant cinq mois, la découverte du métier de libraire et toujours la poésie qui se découvre, s'explore et travaille la vie de tous les jours.

Un premier recueil paraît en 2017, *Les paroles communes*. S'ensuivront des publications en revues et anthologies, format papier et numérique. Des dialogues autour de la poésie se créent aussi via un blog, *exopoésie*, consacré à la poésie des autres.

Lancelot Roumier réside aujourd'hui dans le Finistère. Essaye d'être. D'être dans le temps. Ça va du sol, des premiers semis, jusqu'au ciel et ses points brillants, graines aussi, quand le regard se lève. Et toujours, du sol au ciel, l'écrit fait le lien, la poésie s'installe et occupe l'espace. Du potager où on apprend la patience et des étoiles où on apprend, un peu, le temps. Entre ce qu'on appelle «petits boulots», comme ostréiculteur ou valet de chambre, Lancelot Roumier essaye de donner le plus de temps possible à l'écriture et à la poésie quotidienne.

ISBN : 979-10-92568-18-9 • ISSN : 2261-429X

© Les éditions du Petit Pois • Sérignan
leseditionsdupetitpois.fr

Dépôt légal • novembre 2022

Ce temps qui ne passe pas

Lancelot Roumier

Les éditions du Petit Pois

- Collection Prime Abord -

le temps me tape sur l'épaule
il me dit ça fait longtemps
la dernière fois c'était pendant les vacances
les grandes celles d'été
il me dit c'est sympa de se revoir
il me dit tu te souviens
de cette longue plage
que l'on partageait toi et moi
je me souviens
je lui propose de passer à la maison
boire un verre
parler un peu

la tasse de café fumait
devant le reste du vin
de la veille
ça s'est passé d'un coup
on n'a pas eu le temps de le tenir
ce qui passait d'un coup
était là
ce qu'on voudrait manger qui affame
c'était là et c'est parti par la porte entrouverte du jour
ça s'est faufilé
dans l'herbe
ça ressemblait
au temps

parfois ça disparaît
ce n'est plus là
sans que ça manque aux mots

c'est mieux
pas besoin de ces yeux
pas besoin de ce qui voit d'habitude
les mots doivent être d'autres mots
pour ne plus avoir
ce qui n'est pas là
mais là quand même

je fouille un peu plus la terre de nos moments
j'y sème quelques silences
je voudrais que ce soit mieux que des mots
ce que je te dis

je tranche la nuit comme du pain
je fais des parts
je les emballe avec les torchons de la cuisine
j'en mets une dans ma poche
j'en laisse une autre sur la table
pour que tu puisses la prendre
si tu en as envie

écrire des mots et les rayer
fait pousser
ce qui peut sortir
pas forcément ce que l'on voudrait
devient ce que l'on veut
mauvaises herbes
qu'on arrose
au secret de nous

le soir
tombe
le foin
tombe aussi
le silence des bêtes
rassure

je rentre
à l'étable
sans m'en rendre compte
le début du noir
me suit
pour toute lumière

le voyage d'aujourd'hui
d'hier
perfore
le sol
des années
il a semé
sans que je m'en rende compte
maintenant
les oublis
sont montés en fleurs
ont germé
se sont répandus
dans ma terre meuble

ce voyage
ce qu'il en reste
de 2013
un carnet
a presque dix ans
des cartes
du matériel
qui n'a pas bougé
c'est tout
caché dans un placard
c'est tout

ce voyage
je le sens
recommence
maintenant

une envie de fuir
partir faire
semblant de partir

c'est sans le refaire
qu'il me recommence
ouvre
le jour
à d'autres jours

en rentrant dehors
arriver chez soi
voir
le jeune blé qui sait
onduler sous le vent
la main qui sait
toucher un arbre
le corps qui sait

le soir j'ouvre la fenêtre
j'espère seulement ne pas te donner froid
en regardant au-dessus de nous
ce grand vide
tissé de temps
aussi mince
que ma couverture de mots

le temps est parti
juste avant que le soir ne tombe
il m'a laissé avec mon thé qui refroidit
il a pris soin de ne pas claquer la porte
ça m'a fait du bien de le revoir

le reste se roule
dans la nuit
s'enveloppe
de ce que je donne
mémorise
les absences

le champ clôture
les mots
ils sont ce qu'ils trouvent
ce qui leur est laissé
à paître

je les surveille
mais de loin

temps magnétique
autre sauvage
sans nom
des fougères
orties
ronces
graminées
chêne
if
noyer
que je ne voudrais pas connaître
là qu'il faut
être
dans le sans nom
des premiers yeux
avant même
les yeux
sûrement d'autres
inconnus
tracent les premières rides
de ce qui est moi
de ce qui ne l'est pas
à reniffler
le chaud
du grand jaune
le froid
que souffle
la grande bouche
invisible
là qu'il faut être
dans le temps sauvage
qui n'a pas de mot

des mots sortent
font aller trop loin
entraînent
sur les chemins
des jours

comment faire alors
pour n'être qu'aujourd'hui ?

nous avons marché dans le début du bois
passé la frontière du goudron
passé une porte
que nous n'avons pas vue

nous avons vu
un début
on s'est douté
d'une fin

nous avons marché
continué
à nous enfoncer

les relectures
attendent
aller au plus près
retrouver le livre
la même édition
« état correct »
le manipuler
comme on s'entraîne
à manipuler
un enfant

aller jusqu'au bord
pour s'arrêter sur la frontière
invisible
du précipice
des premières pages

une fois là
face à ça
ranger le livre
déranger
la relecture
trouver une place
dans la bibliothèque
à sa portée

on s'est assis à une table remplie de temps
on l'a fait déborder
en ajoutant nos verres
de silence
on y a bu nos souvenirs ouverts
une seule pinte avant de les fermer
entendre son ressac

un champ de choux rouges
lacérés après la récolte
bataille d'une guerre en cours
les corps déchirés de feuilles épaisses
la terre en carnage
éclate un instant la route

lire des poèmes
le temps ne bouge pas
c'est l'heure des fenêtres
se lever
remettre du café chaud
dans le café tiède
aider
ce qui aide

espérer que ça va passer
que des choses vont s'arrêter
d'autres continuer
attendre le temps
ne pas prendre trop d'avance
pour marcher un peu avec lui

là où volent des abeilles
ne rien apporter
avec la nuit
laisser
le talus d'herbes
d'ajoncs
remplir
le vide
du monde plein
gonflé
prêt à vomir ses mots

tout doit disparaître
dans cette nuit
pour être là

avant le travail
je mange
ce qui est autour de moi
je mange les bruits
les silences
les lumières
les ombres
les emporter
les avoir encore
pour la pause de midi

les mauvaises herbes
m'aident
ça peut pousser
jusqu'à
crever
les yeux
dont le vert
n'est plus assez tendre

je mets du temps dans une boîte
l'avoir pas loin
à portée de voix
même s'il ne répond pas quand on l'appelle
laisser la boîte ouverte
s'il veut sortir
venir me renifler la paume

le crayon
coupe des nuages
en roches
des éclats de mots
tombent
la langue les prend
les avale
les digère
garde
ce qu'elle ne donne pas

je fais sans faire
ce qu'on me demande de faire
j'enlève les draps les taies
sans voir de jour
sans voir non plus
les rires les cris frapper les murs
rebondir dans la pièce
les lèvres embrassées
les mains
calmes après avoir fait l'amour
rien entendu
dans le chrome
l'eau raconte ses gouttes
tombe sur les vies
jusqu'à ce que ça hurle morde
le temps disparu

un silence chaud sort des narines
attaque
les essais de langue
ronge ce qui se dit
laisse prendre
au bord des bouches
la pâte à monde
autour de la table basse
dans le salon
entre les bouteilles
les verres
les vides
convergent
s'attirent s'assemblent
des enfants naissent
transpercent
les bouches closes

les poèmes résistent
à mon temps
sont
en bordure du chemin

j'y marche

sur le côté des routes
des fossés de ciel
fleurissent
d'autres chemins
des poèmes
des graines
autre chose

—

les herbes sans mot
ondulent ce qui s'est passé
comme si
ça ne s'était pas passé
le soir frotte
enlève ce qui empêche
descend sur l'eau
laisse ne pas être
la branche redevient branche
la feuille redevient feuille
le temps est là

pour apprendre l'arbre
il faut aller ailleurs
donner un grand coup de hache
chez soi



la route
langue abandonnée
avance
je bifurque
où il n'y a pas de route
les orties
les ronces
accueillent
un temps réfugié
avec une lampe de mots
un maigre repas
de silence

sur un chemin
derrière la maison
je m'engouffre
dans le bois du jour
les feuilles des années y sommeillent
à côté des buissons épineux de ce que je n'ai pas vécu
je pénètre
les fougères humides
à l'écoute de mes bêtes
la lumière devient plus rasante
frappe
les troncs de jeunes bouleaux
pendant une heure encore
pas plus
les lichens apparaissent d'abord entre les doigts
je m'arrête
mes pas
refoulent
l'humus
des souvenirs de bourgeons égarés naissent sur ma peau
je vois la ramure sortir
de ma bouche
je sens les branches oubliées qui me percent les yeux
je m'enracine
jusqu'à goûter la sève chaude
du bois

vouloir pour jour
la rivière pour corps

la bouche qui s'ouvre
elle parle
donne de l'eau

les mains se façonnent se polissent
gardent leurs rides
de granite
deviennent douces
de pierres

les pieds marchent
se dressent
en herbes qui poussent
vertes et jaunes le long de ce qui court

vouloir ce temps
à l'écoute de ce qui coule
la nuit dans le corps

vouloir enfin le sable
au bord de la rivière
jusqu'à être
sans savoir quoi

la nuit
les étoiles ne sont pas là
n'existent plus
mais brillent quand même

dehors
la nuit
fait briller
des lieux

je les observe
penché
au bord des failles

la bouche
s'ouvre
rebouche
ce qu'elle sait
laisse avec des
mots
murs
qui transpercent
tout ce qui grouille
entre les lèvres

dire
pour ne pas
pour
essayer

dire pluie
n'est qu'ombre
des reflets brillants
des nous
tombent sur les feuilles

dire pluie
la pluie part
ne reste plus
que le mot
sonne
le son
de ce qui a disparu
mais qui est là

au bord du ruisseau
nager dans
le temps des poissons
ce qui bouge sous la surface
sans être étouffé
par le poids du dessous
plonger
où ça remonte
pour ne pas se noyer

la langue
parle
à l'envers

la nuit
s'échoue
dans la bouche

la nuit s'écoute

la langue
ravale l'enfant
pour l'être encore
avec soi
quand on dit

j'oublie les dates
ce qu'il va arriver
ce qu'il s'est passé
parfois ce qui est
dans ma tentative d'être là

l'espace
démange les os

devant le ciel
l'intérieur gratte

je frissonne
un souvenir
file
transperce
comme
venu d'ailleurs

—

ne rien faire pour écrire
du temps pour ne rien faire
ne pas travailler
travaille
d'autres travaux

ils émergent
du temps en dessous

ce sont des bâtiments qui ne se finissent pas
ils construisent
les heures

la place que ça peut prendre
dans la matière noire
nos chemins de terre
ou de bitume
c'est pareil
ça ne compte presque pas
dans les nébuleuses
les galaxies
mais c'est là
un rien fait de choses
entre les choses

la nuit commence à creuser le jour
je regarde le ciel
les murs passent
avec les heures

les lumières s'effacent
les étoiles apparaissent

tant d'autres lieux
où je n'existe pas
me rassurent

La présente édition de
Ce temps qui ne passe pas
est sortie des presses de Nota bene
à Béziers en novembre 2022
pour le compte des éditions du Petit Pois.
Elle a été imprimée sur papier recyclé, Recytal® 170g.

Elle constitue l'édition originale.

ISBN : 979-10-92568-18-9
ISSN : 2261-429X

Prix : 13,50 euros

